

Villes et Pays d'art et d'histoire
Saint-Flour



laissez-vous **conter**
le site d'Alleuze





Le site d'Alleuze offre un paysage grandiose, écrin du château médiéval qui domine de son éperon les gorges d'un affluent de la Truyère. En contrebas de l'ancienne forteresse se trouvent l'église Saint-Illide et le point de départ d'un chemin de croix établi en 1923 à l'occasion d'une mission.

Son parcours escarpé dont les stations sont marquées de croix blanches arrive au calvaire près de la chapelle Saint-Michel, rejoignant ainsi le bourg de La Barge au sommet de la colline.

Ce site remarquable a été classé en 1933, six ans après la protection du château et de l'église Saint-Illide au titre des Monuments Historiques.



Le château

Son histoire

Le château d'Alleuze appartient aux évêques de Clermont, de la deuxième moitié du XIII^e siècle jusqu'au début du XVI^e siècle. Ils furent ici les commanditaires d'un bâtiment avant-gardiste qui adoptait le plan royal français. À la fin du XIV^e siècle, pendant la guerre de Cent Ans, l'histoire de la forteresse fut des plus mouvementées car les évêques n'en assuraient pas la défense. Ainsi, en 1383, Bernard de Garlan, dit « le méchant bossu », chef d'une bande de pillards s'en empara facilement et s'y installa avec ses hommes. N'ayant jamais pu être délogés par la force, ils ne quittèrent les lieux qu'en 1391, en échange d'une importante rançon.

L'évêque de Clermont n'étant toujours pas disposé à faire garder le château, en 1405 les milices de Saint-Flour le démantelèrent partiellement afin qu'il ne tombe pas à nouveau entre de mauvaises mains. À l'issue d'un procès, l'évêque en obtint la reconstruction par les Sanflorains, ainsi que le versement de lourdes indemnités qui s'élevèrent jusqu'à un tiers du budget de la ville comme en 1417.

Au début du XVI^e siècle, l'évêque François de la



Vue intérieure

Rochefoucauld céda le château d'Alleuze à la famille de Lastic. Celle-ci en conserva la propriété jusqu'à la Révolution au cours de laquelle il fut confisqué.

Son architecture

Les vestiges visibles aujourd'hui sont ceux du château du XIII^e siècle, mais dont le niveau supérieur, suite au démantèlement opéré par les Sanflorains, a été reconstruit au début du XV^e siècle. Éloignée du bourg, bâtie sur un haut promontoire rocheux, la forteresse offre un plan régulier malgré l'escarpement du site. Elle a été réalisée en petit appareil irrégulier, à l'instar des autres constructions de l'évêque de Clermont en Auvergne (Mauzun, Aubijoux, Merle, Miremont). Au milieu du XIII^e siècle, ce ferme soutien de la royauté choisit pour le château d'Alleuze une

formule architecturale nouvelle qui suivait le plan royal français. Celui-ci était caractérisé par un espace central hypertrophié, de plan rectangulaire et cantonné de tours, ainsi qu'un système de défense active, incluant l'aménagement de nombreuses archères.

Le château d'Alleuze est à cette époque un des premiers édifices auvergnats à adopter le modèle royal, qui aura ensuite besoin de près de deux siècles pour s'imposer dans la région.

L'autre aspect novateur du bâtiment concerne sa défense car il est alors un des rares à être pourvu de nombreuses



Archère

archères. La défense des châteaux était jusqu'alors plutôt passive, reposant sur la résistance des murs et sur des complications d'accès à l'aide d'enceintes et de fossés. Le nouveau château évolue vers une défense plus active, à l'exemple d'Alleuze où furent construites trente-six ouvertures de tir.



Vue de la façade sud
et du chevet



L'église Saint-Ilhde

Saint Ilhde



Rare cas d'église ne se trouvant pas dans le chef-lieu de la commune, à La Barge, mais près du château, celle-ci fut édifiée à partir du XII^e siècle.

Elle a été consacrée à saint Ilhde, un des grands saints exorciseurs.

Mort à la fin du IV^e siècle, cet évêque de Clermont, appelé aussi Alyre, est connu pour avoir délivré du démon une fille de l'empereur Maxime, à Trèves.

Architecture

La construction originelle du XII^e siècle était de plan simple, proposant une nef unique prolongée par une abside. Ayant subi des dommages au cours de la guerre de Cent Ans, comme de nombreux édifices religieux en Haute-Auvergne, l'église d'Alleuze fut en partie reconstruite au XV^e siècle. On restaura la nef à cette période, lui adjoignant deux chapelles latérales. Le clocher occidental, qui possède

un accès extérieur et où se trouve encore une cloche de 1558, fut également érigé au cours du XV^e siècle.

L'église Saint-Ilhde possède une façade occidentale fermée, percée d'un unique oculus, la fonction d'accueil ayant été reportée au sud. Si en Haute-Auvergne c'est un cas de figure assez fréquent certainement en raison des conditions climatiques, il est probable qu'à Alleuze la topographie ait également compté. En effet,



l'orientation traditionnelle de l'église, est-ouest, a été respectée, mais compte-tenu de la physionomie des lieux l'édifice s'insère tout juste entre, à l'est, un précipice que domine son chevet à pans coupés et, à l'ouest, le pied de la colline contre lequel vient buter le clocher.

L'accès à l'intérieur se fait donc par un portail méridional, qui daterait du XIII^e siècle et qui donne dans la seconde travée de la nef.

Monumental, il est composé de deux voussures aux arcs légèrement brisés, surmontées d'une archivolt soulignée par un cordon. Dépourvu de tympan, il possède pour unique décor les dents de scie sculptées de sa voussure inférieure. Les arcs et leurs supports sans chapiteaux sont unifiés.

La nef composée de trois travées est couverte d'une voûte en bois. Elle est également pourvue d'une tribune dans sa partie occidentale. Les deux chapelles latérales voûtées d'ogives sont des adjonctions gothiques, se faisant face de part et d'autre du vaisseau, au nord et au sud. Cette nef assez longue se termine par un court sanctuaire, simple

abside voûtée en cul-de-four, vestige de l'époque romane.

La surélévation de cet espace, sa clôture ajourée en bois et l'arc triomphal légèrement brisé à son entrée forment une nette délimitation visuelle soulignant l'importance du sanctuaire au sein de l'église.

Décor et mobilier

Des peintures en trompe-l'œil ont été réalisées sur les murs de l'abside et à la voûte de la nef pour donner l'illusion d'une belle maçonnerie régulière.

Le cul-de-four de l'abside, couvert de peintures du XIX^e siècle, est la partie la plus décorée. Au milieu d'un foisonnement d'angelots et de rinceaux se détache une *Immaculée Conception*, copie d'après Bartolomé Esteban



Murillo, avec de part et d'autre *Saint Pierre* et *Saint Paul* présentés dans des cadres ovales.

Deux grandes huiles sur toile sont accrochées au mur nord de la nef : la *Remise du Rosaire*, une peinture anonyme du XIX^e siècle, ainsi qu'une *Assomption*, datée 1823 et signée Valentini Rossetti, tableau central de l'ancien maître-autel aujourd'hui disparu. L'auteur Giacomo Rossetti dit Valentini, d'origine italienne, s'était installé à Saint-Flour où il termina ses jours en 1828. Portraitiste et peintre de tableaux religieux, il fut actif dans la région où nous trouvons encore plusieurs de ses œuvres : à Saint-Flour, un *Portrait de jeune femme* est conservé au musée de la Haute-Auvergne

et *La Remise du Scapulaire* en la cathédrale ; d'autres tableaux existent encore en l'église de Pierrefort, ainsi qu'en Haute-Loire, à Autrac et à Lubilhac notamment.

Concernant les sculptures, outre *Saint Illide* et *Saint Jean-Baptiste*, deux statues en bois situées dans l'abside, un beau *Christ en croix* (bois polychrome et doré, XVII^e-XVIII^e s.) est adossé à une pile nord de la nef.

Remarquons encore les retables des chapelles latérales, dont le décor est en rapport avec la dédicace des autels.



« La Remise du Rosaire à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne » (anonyme, XIX^es.)



« L'Assomption » (Giacomo Rossetti dit Valentini, 1823)





Dans la chapelle nord, le retable néo-gothique de la fin du XIX^e siècle possède une statue centrale représentant le Sacré-Cœur de Jésus.

Quant à la chapelle sud, dédiée à la Vierge, y figure un retable en bois polychrome (XVIII^e – XIX^e s.), orné d'une *Vierge à l'Enfant*, une œuvre de Serge Zagli réalisée en 1976, après la disparition de la précédente peinture.

Pour en savoir plus :

Bruno Phalip,
Seigneurs et bâtisseurs. Le château et l'habitat seigneurial en Haute-Auvergne et Brivadois entre le XI^e et le XV^e siècle, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2000.

Caroline Roux,
La Pierre et le Seuil. Portails romans en Haute-Auvergne, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2004.

Renseignements

Office de tourisme des Pays de Saint-Flour

17 bis place d'Armes - 15100 Saint-Flour

Tél. 04 71 60 22 50

www.pays-saint-flour.fr - info@pays-saint-flour.fr

Saint-Flour communauté

Service du Patrimoine

17 bis place d'Armes - 15100 Saint-Flour

Tél. 04 71 60 56 88

www.saint-flour-communaute.fr - contact@saintflourco.fr

Réservations

Office de tourisme des Pays de Saint-Flour

